

XYZ. La revue de la nouvelle



Le congédiement

J. Gagnon

Numéro 11, automne 1987

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2902ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, J. (1987). Le congédiement. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 40–40.

Le congédiement

J. Gagnon

On l'appelle le châtelain. C'est proche de la vérité. Il habite un manoir dément, construit à flanc de montagne selon les humeurs dont il a été l'esclave amusé depuis trente ans. On le dit maniaque, mais sa fortune colossale l'excuse. Car s'il n'en a pas la véritable demeure, du châtelain il possède le caractère, l'argent, la rigueur.

Il a aussi une bonne qu'il traite durement. C'est une pauvre créature bancale, trop sans dessein pour réagir.

Serviette au cou, il a perdu patience et cogne la table d'un doigt mauvais. La voici : elle entre dans la salle à manger, portant une soupière fumante. Le châtelain admire, hume, fouille d'une fourchette gourmande, se sert généreusement.

Il savoure la bouchée onctueuse. Et une autre. Mais une molaire sensible s'accroche dans la troisième.

— T'as mangé une chose défendue! Qu'est-ce que c'était?

— Une *Oh Henry*!

— Sale grue! Pétasse! Ordures! Erreur génétique! Tu sais que j'haïs les peanuts!

La servante se fit si petite que le minuscule tablier de dentelle protégea son visage, durci soudain, des postillons de son maître.

— Si tu m'chies pas une merde parfaite pour le souper, j'te fous dehors!

La bonne passa l'après-midi à manger des cachous.

Elle dut quitter le manoir avant nuit close.